

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[204. Paris, Mardi 21 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

204. Paris, Mardi 21 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Décès](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Ministère de la Guerre \(France\)](#), [Ministère des Finances \(France\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau académique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-11-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4039, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

204 Paris, Mardi 21 Nov. 1854

Merci du N°165 que j'ai trouvé hier soir, en arrivant, et du 166 venu ce matin. J'en attends bientôt de meilleurs encore ; mais je suis tout à fait de votre avis ne rien dire et laisser couler l'eau. J'ai déjà vu quelques personnes, ce matin. On est triste et inquiet. Le Ministre des finances, M. Bineau s'en va. Il est très malade, la poitrine attaquée, ne pouvant plus parler. Il donne ses ordres à ses employés en écrivant sur une ardoise. Il va à Hyères ou à Pise. Il aura pour successeur, M. Magne, ou M. de Germiny. Le premier est l'homme de Fould et un homme capable. Le choix est important, car il est de plus en plus question d'un nouvel emprunt. On en a débattu le chiffre dans l'un des derniers conseils 300 millions pour minimum, 600 pour maximum. Le Ministre de la guerre a voulu donner sa démission. Il s'est opposé à toute nouvelle levée d'hommes par décret impérial seulement. On a reconnu qu'il avait raison et il reste. Le corps législatif sera convoqué pour le mois de Janvier. L'Empereur a écarté absolument toute idée de faire payer par l'Angleterre les nouveaux envois de troupes. Il a dit : " Les Français ne sont pas des Suisses. Il a eu raison. Lord Palmerston passe, pour très pacifique, et cherchant plutôt des moyens d'arrangement que des chances de grandeur dans de nouvelles complications.

3 heures

Le Duc de Broglie et Vitet me sont arrivés, et s'en vont seulement à présent. Je ferme ma lettre en hâte. Ce pauvre Ste Aulaire est mort tout à coup contre l'attente des médecins, quand on ne lui croyait qu'une indisposition sans gravité. Je trouve mes amis plus tristes et plus inquiets encore que le public ; criant comme vous la paix, la paix. Mais il n'y a plus d'hermites. Vous n'en trouverez point ni Pierre, ni autre. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 204. Paris, Mardi 21 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9663>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

204

Paris - Mardi 21 nov^r 1854.

4039

Merci du N^o 165 que j'ai trouvé
hier soir en arrivant, et du 166 venu ce
matin. J'en attends bientôt de meilleurs
encore ; mais je suis tout à fait de votre
avis, ne rien dire et laisser couler l'eau.

J'ai déjà vu quelques personnes ce matin.
On est triste et inquiet. Le ministre des
finances, M^r. Bineau, s'en va. Il est très
malade, la poitrine atteinte, ne pouvant
plus parler. Il donne ses ordres à ses
employés en écrivant sur une ardoise. Il
va à Hyères ou à Nice. Il aura pour
successeur M^r. Magné ou M^r. de Serigny.
Le premier est l'homme de bout, et un
homme capable. Le choix est important, car
il est de plus en plus question d'un nouvel
emprunt. On en a débattu le chiffre avec
l'un des derniers conseils ; 300 millions pour
minimum, 600 pour maximum. Le ministre
de la guerre a voulu donner sa démission.
Il s'est opposé à toute nouvelle levée

D'homme par décret impérial seulement. On
a reconnu qu'il avait raison et il reste. Le
corps législatif sera convoqué pour le mois
de Janvier. L'Empereur a déclaré absolument
toute idée de faire paier par l'Angleterre les
nouveaux envois de troupes. Il a dit: "Les
Français ne sont pas des Sarrasins". Il a eu
raison. Lord Palmerston passe pour être
pacifique, et cherchant plutôt des
moyens d'arrangement que des chances
de grands dan, de nouvelles compli-
cations.

3 heures.

Le duc de Broglie et Vitet me sont
arrivés et leur vont seulement à présent
de fermer ma lettre en hâte. Le pauvre
St. Aubain est mort tout à coup, tout
l'attente des médecins, quand on ne lui
trouvait qu'une indisposition sans gravité.
Je trouve mes amis plus tristes et plus
inquiets encore que le public; criant comme
vous, la paix! la paix! Mais il n'y a
plus d'hermites. Vous n'en trouvez point.
ni Pierre, ni autre. Adieu, Adieu.

167/. Voudra le 22 novembre ⁴⁰⁴⁰
1854.

La poste n'est pas venue. La
maigre soupçonne l'arrivée du
train. Quelle fatalité! Tous
les jours j'attends une détermination
elle tard quoique j'ai la
promesse. allez voir Moray,
quoique j'ai promis de ne pas
parler de mon affaire il est
bien naturel que si vous l'avez
dit. il pourra vous dire où
elle en est. Malgré les
très mauvais auspices il me
en est plus possible d'attendre.
Je suis trop malade, plus
tard je ne pourrai plus par-
tir, et vous voyez bien que